

# *Mylar, emprise et regrets*

LUCILE BOIRON, BÉRANGER  
LAYMOND

14/11/2023 — 10/02/2024

IMAGE  
IMATGE  
*centre  
d'art*

**EXPOSITION  
AU CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE**

DU 14 NOVEMBRE 2023 AU 10 FÉVRIER 2024

**VERNISSAGE**

**VENDREDI 10 NOVEMBRE À PARTIR DE 19H00**

En présence des artistes

**CONFÉRENCE**

**ATTRACTION RÉPULSION**

**JEUDI 18 JANVIER À 19H00**

Sophie Limare est invitée pour une conférence de sensibilisation à l'art contemporain en lien avec l'exposition.

Un partenariat avec l'association Paroles et Musiques (Orthez).

**SOIRÉE ÉCHO**

**PROJECTION DU FILM HOLY MOTORS**

**MARDI 30 JANVIER À PARTIR DE 19H00**

Visite de l'exposition avec Lucile Boiron et Béranger Laymond, suivie de la projection *Holy Motors* de Leos Carax au cinéma le Pixel (Orthez) à 20H30.



Visuel de l'exposition, 2023

© Lucile Boiron et Béranger Laymond

L'exposition *Mylar, emprise et regrets*, met en regard deux artistes, deux pratiques et deux processus de travail. Lucile Boiron est photographe et Béranger Laymond est peintre. Iels s'intéressent aussi à la sculpture ou l'installation et jouent volontiers avec l'espace d'exposition.

L'un·e et l'autre proposent une œuvre à mi-chemin entre l'artifice et l'organique où se logent des formes enchevêtrées, des couleurs saturées, des matières dégoulinantes, visqueuses ou miroitantes. L'exposition propose un dialogue entre ces deux œuvres, mini-mondes fourmillants, happant l'œil autant qu'ils le dérangent, et révélateurs d'un rapport jubilatoire aux structures du vivant et de la matière.

Lucile Boiron est née en 1990. Elle vit et travaille à Paris. Béranger Laymond est né en 1982. Il vit et travaille entre Pau et Bayonne.



Lucile Boiron, *Sans titre (1/2)*, série photographique *Mise en pièces*, 2020,  
Impression jet d'encre sur papier Tecco métal, 70x52  
© Lucile Boiron et galerie Hors Cadre



Lucile Boiron, *Sans titre*, série photographique *Womb*, 2019,  
Impression jet d'encre, 105 x 75 cm  
© Lucile Boiron et galerie Hors Cadre

# Lucile Boiron

**Lucile Boiron étudie la photographie lorsqu'elle entre à l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière à Saint-Denis (93). Sa pratique photographique explore le corps humain, sculpte les chairs, étudie tel un microscope les formes de vie organique. Interrogeant la vérité biologique, ses photographies jouent entre la sensualité, l'intimité et l'infâme.**

**En 2019, elle édite son premier livre, *Womb* et remporte le prix Libraryman. L'ouvrage est présenté lors de l'édition 2019 du salon Printed Matter's New-York Art Book Fair MoMA PS1, puis exposé dans le cadre de la Triennale *New Visions* au Henie Onstad Kunstenter. Plus récemment son travail a été exposé lors des Révélation Emerige en 2021, et dans le cadre de la 16<sup>e</sup> Biennale de Lyon en 2022.**

« Le corps humain, sacralisé, est tombé de son piédestal et s'est liquéfié dans la matière du monde. Les seins pointent, les veines se bombent, les muscles suintent : chaque parcelle photographiée, gonflée de vie, voit ses contours lui échapper complètement . Chez Lucile Boiron, il est très difficile de tracer une limite claire entre ce qui relève de l'intérieur et de l'extérieur du corps. Les matières, aussi crues soient-elles, s'évanouissent et semblent extensibles à l'infini. Même le pourrissement, la décomposition et la mort n'apparaissent pas comme une fin en soi, plutôt comme les écrans de mille métamorphoses miraculeuses.

En traitant chacun de ses sujets frontalement, Lucile Boiron opère à un nivellement des catégories et à une remise en cause des classifications habituelles (humain/non-humain, animé/inanimé, vivant/mort, intérieur/

extérieur). Pétales de fleurs, tripes d'agneaux, tissus et membres humains cohabitent et se contaminent dans une confusion jouissive à l'image de ce chaos primitif antérieur à l'organisation du monde en entités fixes. La peau, en ébullition, s'est affranchi de ses fonctions traditionnelles (contenir, protéger, délimiter) pour muter en un lieu de passage et de transfigurations multiples.

La confiture sur un torse devient une sorte de moelle ensanglantée, le pétale d'une fleur se confond avec une membrane organique... Les éléments, poreux, sont toujours autre chose, ou en tout cas plus qu'eux-mêmes. L'abjection et le dégoût émanent de cette transgression des frontières et classifications établies. Les fonctions corporelles - féminines, vieillissantes en particulier - ont été historiquement « rendues abject » dans les régimes patriarcaux.

La photographie de Boiron célèbre justement ces formes que l'on ne saurait voir que péniblement. C'est particulièrement le cas dans sa dernière série *Mise en pièces*. Dans un joyeux gloubi-boulga de prothèses mammaires, de sécrétions et de drapés, ce corpus entremêle natures mortes sanglantes, autoportraits et clichés d'opérations de chirurgie esthétique.»

Julie Ackermann, Juillet 2021



Béranger Laymond, *Enlissement (recto)*, 2023  
Série *Never Look What You Can't See*  
Acrylique et matériaux divers sur toile de lin, mylar, métal,  
mousquetons, 150 x 110 cm © Ludovic Zeller



Béranger Laymond, *Fluctuat (recto)*, 2023  
Peinture acrylique sur toile de lin, 90 x 140 cm  
© Ludovic Zeller

# Béranger Laymond

**Diplômé des Beaux-Arts de Nantes après être passé par l'école l'École supérieure d'art Pays Basque, Béranger Laymond a démarré sa pratique artistique par des sculptures-installations traitant de sujet sociétaux ou historiques liés au thème de l'utopie. C'est en enseignant les fondements visuels à l'ESAPB qu'il s'est peu à peu orienté vers une pratique en deux dimensions, peignant sur des toiles non-enchâssées qu'il joue à disposer dans l'espace, conservant ainsi son goût prononcé pour l'installation et la scénographie.**

**Béranger Laymond a exposé au Bel Ordinaire (Billère), à la Station V (Bayonne), à Nekatoenea (Hendaye), à Memento (Auch), à Capture (Royan), à la fabrique Pola (Bordeaux), à l'Atelier Chiffonier (Dijon), à la Friche Belle de Mai (Marseille) etc. En 2022, il commence un travail en duo avec l'artiste Anne de Nanteuil. Tous les deux se rencontrent dans cet écart qu'ils cherchent à creuser entre une forme et ses potentielles interprétations.**

«Essentiellement tourné vers la sculpture et l'installation, Béranger Laymond a récemment intégré dans sa démarche une pratique de la peinture. Cette question du médium pictural dans son travail s'inscrit très clairement dans un héritage abstrait et formaliste. Héritage des avant-gardes déconstructivistes et minimalistes qui depuis les années 1960 ont remis en question la tradition du tableau de chevalet et de l'image peinte pour interroger la dimension matérialiste et abstraite d'une peinture « objet » déployée en volume dans l'espace réel. Ce formalisme abstrait chez Béranger Laymond se charge toutefois d'une sensualité maniériste de la ligne, d'une dynamique de la composition et d'une joyuseté chromatique qui peuvent faire écho à des formes figuratives bien que de manière toujours allusive et fragmentaire. Un formalisme baroque qui n'est pas

sans rappeler le caractère foisonnant et hybride de l'art de Frank Stella dont l'œuvre minimaliste évolue dès la fin des années 1970 vers de grandes compositions très colorées, aux titres suggestifs et littéraires, dans lesquelles la peinture investie l'espace en volume grâce au collage et à l'usage combiné de matériaux divers. Sorte d'architecture picturale et monumentale qui puisse englober le spectateur et produire en lui une décharge émotionnelle aux potentiels référentiels multiples. Il semble que l'intégration de la peinture dans le travail de Béranger Laymond se pense à l'aune d'enjeux équivalents.

Si l'artiste commence à peindre sur des petits formats Raisin, très vite il se confronte à la nécessité du grand format. Des toiles libres, non pas montées sur châssis mais suspendues comme des tentures directement au mur à l'aide de mousquetons. Parfois travaillées en double face, les toiles peuvent être associées à d'autres ou présentées sur des objets réalisés en métal tordu. Des volumes qui peuvent aussi se déployer au sol, en métal ou en sangles, dans un langage qui reprend formellement celui de la peinture. Pour Béranger Laymond, la peinture se pense donc hybride et déployée dans l'espace réel, ouvertement en résonance avec les enjeux de l'installation, de l'objet et de la sculpture. Par ailleurs, le travail de la surface peinte à l'acrylique se veut avant tout abstrait. C'est-à-dire que l'enjeu primordial et premier n'est pas un projet figuratif avec un sujet à représenter mais une question de couleur et de composition à traiter. Selon un protocole formaliste, les gestes, les formes, les couleurs, sont pour l'artiste des tentatives superposées, comme un alphabet, un langage purement autonome.

Amélie Adamo, *D'un formalisme baroque*  
(extrait), Octobre 2023

# Revue de presse (sélection) Lucile Boiron



N°502 – SEPTEMBRE 2022

28 *Les histoires naturelles de Lucile Boiron*

*Lucile Boiron's Natural Histories*

Étienne Hatt

# LES HISTOIRES NATURELLES DE LUCILE BOIRON NATURAL HISTORIES

Étienne Hatt

■ Lucile Boiron est photographe. Née en 1990, elle a déjà publié deux livres saisissants où l'érotisme le dispute à l'abjection. En 2019, *Womb*, l'utérus, la matrice, les entrailles, réunit des femmes de sa famille. Deux ans plus tard, *Mise en pièces* alterne opérations de chirurgie esthétique et mises en scène d'elle-même (1). À chaque fois, selon ses mots, il s'agit d'« accéder à l'envers des corps », de pénétrer l'épiderme pour atteindre les fluides internes qui parfois, incontrôlables, débordent. Le sang, évoqué ou bien réel, est récurrent.

Dans les deux livres, Lucile Boiron met les organismes en dialogue avec des natures mortes suggestives. Dans les deux livres, elle fait un usage systématique mais paradoxale du gros plan. Elle scrute, elle touche son objet mais le fragmente et le décontextualise au point de le rendre ambigu. La photographie n'a jamais autant justifié qu'on la rapproche de la pulsion scopique. D'ailleurs, Lucile Boiron le confesse : « L'acte photographique est une forme d'excitation. » Avant de préciser que cette excitation n'est « pas nécessairement sexuelle ».

Quand je lui rends visite, elle évoque volontiers Georges Bataille, *Histoire de l'œil* ou *Madame Edwarda*, mais un livre épais figure en bonne place dans son atelier : *Esthétique de la charogne* de Hicham-Stéphane Afeïssa (2). Sa présentation précise que « les forces auxquelles succombent les organismes individuels sont celles-là mêmes qui déterminent essentiellement le surgissement de la vie sous toutes ses formes ». De fait, le travail de Lucile Boiron apparaît tendu entre dégénérescence et vitalisme. C'est sans doute cette tension qui a retenu l'attention de Sam Bardaouil et Till Fellrath, les commissaires de cette 16<sup>e</sup> biennale de Lyon titrée *Manifesto of Fragility*.

## FLUX ET REFLUX

Le duo a eu la bonne idée d'inviter l'artiste à exposer dans l'ancien musée Guimet d'histoire naturelle. Elle y investit une série d'imposantes vitrines qui, par le passé, accueillait des animaux naturalisés. Outre leur longueur, la complexité est de tirer parti de leur disposition en redent et de la présence ponctuelle de rideaux qui obstruent partiellement le regard. L'artiste a envisagé ces vitrines dans leur continuité, comme l'un de ces livres dans lesquels elle excelle. Elle a ménagé des moments de flux et de reflux. Tantôt les vitrines contiennent ses images, tantôt ces dernières les débordent et se répandent.

Lucile Boiron y montre des photographies inédites qui, toujours exclusivement réalisées avec des femmes, ses proches ou elle-même, poursuivent *Womb* et *Mise en pièces*. Certaines sont classiquement tirées sur papier et encadrées. D'autres, à la suite de présentations à Pouch ou pour la Bourse Révélation Emerige 2021, gagnent l'espace. On a ainsi pu voir de petites photographies de *Mise en pièces* couler sur le sol et d'autres, imprimées sous plexiglas, former des assemblages en volume. Ces nouveaux supports et nouvelles formes montrent combien, si l'on pense aussi aux travaux de Rachel de Joode ou Alix Marie, la représentation du corps est un terrain propice à l'expérimentation pour la photographie contemporaine. Outre des tirages aux découpes biomorphiques, la participation de Lucile Boiron à la biennale de Lyon comprend ainsi des images imprimées sur tissu, voire des sculptures en verre dont certaines prolongent les photographies.

Après avoir représenté fluides et excréments, c'est l'image elle-même qui dégouline. ■



1 Publiés respectivement par Libraryman et Art Paper Editions. 2 Éditions Dehors, 2018.



Lucile Boiron is a photographer. Born in 1990, she has already published two striking books where eroticism rivals with abjection. In 2019, *Womb*, the uterus, the matrix, the entrails, brought together women from her family. Two years later, *Mise en pièces* alternated between cosmetic surgery operations and self-stagings (1). Each time, in the artist's own words, it is a question of "getting behind the scenes of the body," penetrating the epidermis to reach the internal fluids which sometimes overflow uncontrollably. Blood, real or evoked, is a recurrent theme.

In both books, Lucile Boiron creates dialogues between organisms and suggestive still lifes. In both books, she makes a systematic but paradoxical use of close-ups. She scrutinizes, she touches her subject, but fragments and decontextualises it to the point of making it ambiguous. Photography has never been closer to the scopic drive. Lucile Boiron admits it: "The photographic act is a form of excitement." Before clarifying that this excitement is "not necessarily sexual." When I visited her, she readily mentioned Georges Bataille, *Histoire de l'œil* and *Madame Edwarda*, but one weighty tome has



Page de gauche *page left*: Sans titre. 2022.

Cette page *this page*: Vues de l'exposition *show views* Fireplaces, Bourse révélation Emerige 2021, commissariat Gaël Charbau, Hôtel des arts de Toulon, décembre 2021.

De haut en bas *from top*: Sans titre. De la série *from series* Mise en pièces. 2020. Impression jet d'encre sur papier Tecco Metal *inkjet print on Tecco Metal paper*. How to be perfect. Impression UV *print under* sous PMMA. Dimensions variables

pride of place in her studio: *Esthétique de la charogne* by Hicham-Stéphane Afeïssa (2). Its presentation states that "the forces to which individual organisms succumb are those which essentially determine the emergence of life in all its forms." Lucile Boiron's work does indeed appear to be caught between degeneration and vitalism. It was probably this tension that caught the attention of Sam Bardaouil and Till Fellrath, the curators of this 16th Lyon Biennale entitled *Manifesto of Fragility*.

#### EBB AND FLOW

The duo made the inspired choice to invite the artist to exhibit in the former Musée Guimet, a natural history museum. She has taken over a series of imposing display cases which formerly housed stuffed animals. Besides their length, the complexity lies in optimising their sawtooth layout and the occasional presence of curtains that partially obstruct the gaze. The artist has envisioned these display cases in their continuity, as in one of those books in which she excels. She has engineered moments of ebb and flow. Sometimes the display cases contain her images, sometimes the latter brim over and spread.

Lucile Boiron is showing previously unseen photographs which, still exclusively made with women, her loved ones or herself, continue in the same vein as *Womb* and *Mise en pièces*. Some are traditionally printed on paper and framed. Others, following presentations at Pouch or for the Bourse Révélations Emerige 2021, invade the space. We then saw small prints of *Mise en pièces* dripping onto the floor and others, printed under Plexiglas, forming volume assemblies. These new mediums and new forms show how, as in the works of Rachel de Jooode or Alix Marie, the representation of the body is a prolix field of experimentation for contemporary photography. In addition to prints on Plexiglas with biomorphic cuts, Lucile's participation in the Lyon biennale includes images printed on fabric, and even glass sculptures, some of which extend the images.

Having represented fluids and excretions, it is now the image itself that drips. ■

Translation: Juliet Powys

1 Respectively published by Libraryman and Art Paper Editions. 2 Éditions Dehors, 2018.

# BeauxArts

ARTISTE À SUIVRE

## Lucile Boiron : attention, chairs fraîches !

Par **Mailys Celeux-Lanval** • le 20 juillet 2022

Qui sont les « jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Prochainement exposée à la Biennale de Lyon, la photographe Lucile Boiron joue de séduction avec des images aux couleurs acidulées peuplées de fleurs fraîches... autant que d'effroi. Rencontre dans son atelier, installé dans le nouveau Poush d'Aubervilliers.



| Lucie Boiron dans son atelier à Poush Aubervilliers, 2022 ⓘ

**Petits plaisirs (très) secrets** : se perdre dans la contemplation non pas d'un tableau mais d'une blessure, et la tâter un peu. Plonger ses doigts dans les entrailles d'un poisson, se régaler d'une pêche dont le jus dégouline jusque dans le cou, pleurer et sentir la morve couler sans l'essuyer. Ainsi nous viennent à l'esprit des sensations de chair et de sang, en observant les images de Lucile Boiron (née en 1990). L'artiste est une femme, et c'est peut-être avant toute chose ce qu'il faut dire, tant les femmes sont renvoyées à leur corps, à son auscultation attentive et méticuleuse ; tous les mois, elles observent leur propre sang, et tous les jours leurs poils, leurs boutons, leur peau. D'ailleurs, Lucile est entourée d'une famille de jeunes filles, de mères et de grands-mères, cobayes de ses expérimentations plastiques et dont elle aime à saisir les défauts, les veines qui ressortent toutes bleues et zigzagantes sur un genou, la peau un peu rouge autour des yeux. Pile, en somme, ce que l'on n'aime pas voir sur soi, mais qui fascine terriblement.

## Le souvenir des couleurs de Jacques Demy



Les corps auscultés de l'ouvrage « Mise en pièces » de Lucile Boiron, 2022



Son premier modèle, c'est elle-même. Pourtant, elle déteste être prise en photo – elle nous le confie durant le shooting qui accompagne l'interview. « Mais je suis sûre que ça a joué un rôle. » Lucile s'utilise volontiers, se tordant pour photographier son pied, son corps, ses fesses. Là, elle maîtrise, elle garde la main. « Il y a quelque chose de plaisant à prendre le contrôle. » Fille d'architectes, elle a eu très tôt un « apprentissage de l'image ». « Mais je ne me rappelle pas avoir été touchée par des photos. Plutôt par des films, comme ceux de Jacques Demy, pour son traitement de la couleur. » De ces souvenirs d'enfance, elle cite aussi les longs moments passés à attraper des sauterelles, à observer des

fourmières et des déambulations d'araignées. « J'ai toujours aimé décortiquer. » Elle a connu l'enfance d'une citadine – parisienne – qui s'échappe souvent à la campagne, dans une maison de famille où elle continue d'aller aujourd'hui, observer le vivant autant que les femmes qui l'entourent.

### Aux fleurs fraîches, elle ajoute ainsi des tripes fraîchement achetées chez le boucher...

**Après le bac et un BTS en arts appliqués**, l'École nationale supérieure Louis-Lumière lui apprend à « comprendre une image » et lui fournit de nombreuses clés techniques. Mais le principal manque. « Envisager la photographie sous un spectre purement technique était passionnant, mais j'ai eu besoin d'aller au-delà, en questionnant mon propre rapport à l'image. » Pour la

photo, elle a cet « amour teinté de haine » qui la porte dans ses réflexions, lui fait explorer les limites de l'image, du sensuel, du dégoûtant. Lucile aime cet entre-deux. « Plutôt cru que cruel », dit-elle. Mais pas trop : « Être trop crue serait contre-productif, il faut une progression, une entrée en matière. » Elle travaille alors le doute, l'illisibilité. Qu'est-ce que c'est que cette drôle de chose rose ? Des entrailles, la sève d'une plante, un morceau de viande, une bribe

humaine qu'on ne devrait pas voir ? Aux fleurs fraîches, elle ajoute ainsi des tripes fraîchement achetées chez le boucher. Ça, elle accepte de nous le dire, mais précise aussi que l'idée n'est pas de comprendre d'où viennent ses mises en scène et quels sont leurs secrets. Plutôt de les envisager comme des « morceaux arrachés » au réel, dévoilant des « mondes originaires ».



| l'ouvrage « Mise en pièces » de Lucile Boiron, 2020 ⓘ

**Pour une série récente, Lucile s'est rendue une dizaine de fois chez un chirurgien esthétique,** qui a accepté de lui ouvrir les portes

de son bloc opératoire après un premier reportage pour *M*, le magazine du Monde (dont est bien connue l'exigence en matière de commandes photographiques). Elle a immortalisé les corps nus de femmes anonymes, le visage soigneusement dissimulé le temps de l'opération. Des corps bruns et or, ressortant avec majesté sur des draps bleu-vert, les seins tendus vers le ciel. Comme des pin-up dont on fabriquerait avec soin les armes de séduction, des corps-machines modelés par l'homme. Mais, souhaitant brouiller une nouvelle fois les frontières, elle a réuni cette série d'images et une autre, faite maison avec ses propres mises en scène. Ensemble, elles s'entremêlent et forment un tout.



Atelier de Lucile Boiron à Poush Aubervilliers, 2022 ⓘ

## Mélange de « plaisir » et de « douleur », la photographie est pour Lucile un acte de « foi totale ».

### « La prise de vue photographique

**comporte une excitation,** pas au sens sexuel, mais elle est intimement liée au désir, c'est un acte de possession. »

Mélange de « plaisir » et de « douleur », la photographie est pour Lucile un acte de « foi totale », qui lui permet d'explorer « toujours les mêmes thèmes, les mêmes névroses, les mêmes débordements ». Cet automne, lors de la Biennale de Lyon, elle s'emparera de l'ancien musée d'Histoire

naturelle de la ville, dont les collections ont été déplacées mais qui jouit encore de son décor de bois. Lucile présentera donc ses images dans des vitrines anciennes, comme des curiosités. Là, elle cite le musée de la Specola à Florence, qui expose de stupéfiantes cires anatomiques – autrement dit, des représentations à échelle 1 du corps humain dépecé, extrêmement difficiles à regarder pour les esprits sensibles. Tiens, on y pense : la dernière personne à nous avoir parlé de ce musée très singulier, c'est Dana-Fiona Armour, sculptrice ayant pour matériaux la résine et le sang de cochon (!), elle aussi résidente de Poush. D'ailleurs toutes deux se connaissent et s'apprécient beaucoup (pas étonnant, se dit-on au passage) ; elles ont été choisies par hasard par la même commissaire pour une exposition collective à la galerie Setareh de Düsseldorf.



Détail d'une œuvre de Lucile Boiron dans son atelier de Poush Aubervilliers, 2022



**Le corps humain, animal ou même végétal se trouve donc chez Lucile Boiron attentivement ausculté, pétri, maquillé, exposé à la lumière du soleil.** D'ailleurs, l'artiste travaille essentiellement du printemps à l'automne, et en extérieur, pour bénéficier d'une lumière forte et claire, qui a selon elle « un pouvoir de transfiguration des choses ». Enceinte lorsque nous l'interrogeons, elle ne fera pas de la maternité un sujet, préférant à sa propre intimité celle de l'image, et souhaitant tout simplement poursuivre son exploration de la « dissolution des formes ». Actuellement, elle s'échappe aussi des images en deux dimensions, travaillant des installations

d'impressions sur rideaux et sur plexiglas ondulant. De l'artiste qu'on avait repérée, comme un flash, un coup de foudre, à la galerie Madé il y a deux ans, il y a donc encore mille projets à attendre. Une chose est sûre : nous aussi, avec elle, on aime « décortiquer ».

À lire aussi : [Lisa Signorini, teen spirite](#)

→ **In perpetuum. Dana-Fiona Armour, Sophia Belkin, Lucile Boiron, Mathilde Denize, Jeh Lee, Fabio Romano**

Du 8 juillet 2022 au 28 août 2022

[setareh.webflow.io](http://setareh.webflow.io)

Galerie Setareh • 27 Königsallee • 40212 Düsseldorf

[setareh.webflow.io](http://setareh.webflow.io)

**16<sup>e</sup> Biennale de Lyon - Manifesto of fragility**

**Du 14 septembre au 31 décembre 2022**

Informations à venir - <https://www.labiennaledelyon.com/>

Musée Guimet (ancien musée d'Histoire naturelle) • 28 boulevard des Belges, 69006 Lyon.

# *Revue de presse (sélection)*

## *Béranger Laymond*



Béranger Laymond, portrait, janvier 2021 © Guilhem Roubichou

# Béranger Laymond

par Amélie Adamo

Octobre 2023

---

## *Béranger Laymond. D'un formalisme baroque.*

Essentiellement tourné vers la sculpture et l'installation, Béranger Laymond a récemment intégré dans sa démarche une pratique de la peinture. Cette question du médium pictural dans son travail s'inscrit très clairement dans un héritage abstrait et formaliste. Héritage des avant-gardes déconstructivistes et minimalistes qui depuis les années 1960 ont remis en question la tradition du tableau de chevalet et de l'image peinte pour interroger la dimension matérialiste et abstraite d'une peinture « objet » déployée en volume dans l'espace réel. Ce formalisme abstrait chez Béranger Laymond se charge toutefois d'une sensualité maniériste de la ligne, d'une dynamique de la composition et d'une joyeuseté chromatique qui peuvent faire écho à des formes figuratives bien que de manière toujours allusive et fragmentaire. Un formalisme baroque qui n'est pas sans rappeler le caractère foisonnant et hybride de l'art de Frank Stella dont l'œuvre minimaliste évolue dès la fin des années 1970 vers de grandes compositions très colorées, aux titres suggestifs et littéraires, dans lesquelles la peinture investie l'espace en volume grâce au collage et à l'usage combiné de matériaux divers. Sorte d'architecture picturale et monumentale qui puisse englober le spectateur et produire en lui une décharge émotionnelle aux potentiels référentiels multiples. Il semble que l'intégration de la peinture dans le travail de Béranger Laymond se pense à l'aune d'enjeux équivalents.

Si l'artiste commence à peindre sur des petits formats Raisin, très vite il se confronte à la nécessité du grand format. Des toiles libres, non pas montées sur châssis mais suspendues comme des tentures directement au mur à l'aide de mousquetons. Parfois travaillées en double face, les toiles peuvent être associées à d'autres ou présentées sur des objets réalisés en métal tordu. Des volumes qui peuvent aussi se déployer au sol, en métal ou en sangles, dans un langage qui

reprend formellement celui de la peinture. Pour Béranger Laymond, la peinture se pense donc hybride et déployée dans l'espace réel, ouvertement en résonance avec les enjeux de l'installation, de l'objet et de la sculpture. Par ailleurs, le travail de la surface peinte à l'acrylique se veut avant tout abstrait. C'est-à-dire que l'enjeu primordial et premier n'est pas un projet figuratif avec un sujet à représenter mais une question de couleur et de composition à traiter. Selon un protocole formaliste, les gestes, les formes, les couleurs, sont pour l'artiste des tentatives superposées, comme un alphabet, un langage purement autonome.

Formaliste baroque, Béranger Laymond fait preuve d'un goût revendiqué pour un art de la combinaison et de l'hétérogène. La notion de plaisir et d'aléatoire y est primordiale, comme si la peinture traitait d'une pensée magique : une chose menant à une autre, un accident donnant naissance à une forme imprévue. Témoins d'une même jouissance du faire : la manière dont l'artiste manipule les outils, joue avec les écritures et les effets de matière. Une hétérogénéité du faire qui crée des compositions ambivalentes. Si Béranger Laymond joue, en formaliste, avec la notion de surface plane et d'à plat, il travaille en même temps sur des effets de profondeur et d'ouverture de l'espace. Hétérogène est aussi sa palette, mêlant les noirs et gris à des couleurs très vives : bleus, verts, jaunes, roses. Une vivacité qui dit la joyeuseté du faire. Tout comme le travail de la matière aime jouer des textures : l'acrylique se mêle parfois au sable, se voit recouverte de latex de masquage ou de feuille de mylar à l'effet texturé.

Dans ce langage formel, d'aucuns liront de nombreuses références. De l'art ancien à l'art contemporain dont l'artiste s'approprie moins des motifs figuratifs que des écritures formelles, des gestuelles : comme par exemple les formes en zig-zag faites au peigne, empruntées à l'œuvre de Christina Quarles que l'artiste a beaucoup regardée. Mais pas que. Les échos au cinéma sont aussi très nombreux dans le travail de Béranger Laymond et cela vaut pour sa peinture comme pour son travail d'installation et de sculpture. Il réside de même, dans cet art de prime abord abstrait, des éléments qui peuvent faire référence au monde réel et se lire comme des allusions figuratives. Là des paysages se dessinent, des lignes d'horizons, des arbres, des nuages, de l'eau. Ici un morceau de corps, une forme vaguement organique ou cellulaire.

Parmi les résonances les plus suggestives : celles au cinéma et au sacré lorsqu'elles prennent forme dans une peinture « objet » qui dépasse la question de la surface plane pour investir la 3D. Béranger Laymond travaille alors à déployer un champ de grandes toiles échelonnées en quinconce dans l'espace, suspendues comme des drapés. Des toiles qui cohabitent avec des volumes au sol, en métal ou en sangles. Il y a dans ce type de peinture hybride un double écho au cinéma et au

sacré qui passe essentiellement par le mouvement du corps du public au sein d'un espace immersif et la référence au grand écran. Le sacré se posant ici au sens de l'art minimaliste monumental américain : celui de Sol Le Witt mais surtout celui de Richard Serra, référence majeure pour Béranger Laymond. Cette dimension monumentale et immersive parle à sa culture judéo-chrétienne : elle a affaire avec quelque chose qui renvoie au silence de l'église, à une atmosphère, un décorum, avec des éléments architecturaux qui ponctuent l'espace. Poursuivre l'exploration de ce que peut la peinture dans la puissance suggestive et contemplative de ce type d'environnement reste la voie la plus pertinente dans la démarche de Béranger Laymond. Une joyeuse synthétise de tous les aspects de son travail, peinture, installation et sculpture mêlés.

## LES ARTISTES

Béranger Laymond Nouvelle-Aquitaine

## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR·E

Amélie Adamo est docteur en histoire de l'art, spécialiste des questions de transmission, de temps et de mémoire dans la peinture de la fin du xxe siècle. Parallèlement à son activité de critique d'art, elle enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'université et dans les écoles d'art.



Béranger Laymond, *Epidermique (recto)*, 2023

Acrylique et matériaux divers sur toile de lin, mylar, métal, mousquetons, 150 x 110 cm

© Ludovic Zeller

# IMAGE/IMATGE

## *centre d'art*

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m<sup>2</sup> depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

### **Direction**

Cécile Archambeaud

### **Médiation culturelle, accueil du public**

Adeline Maura

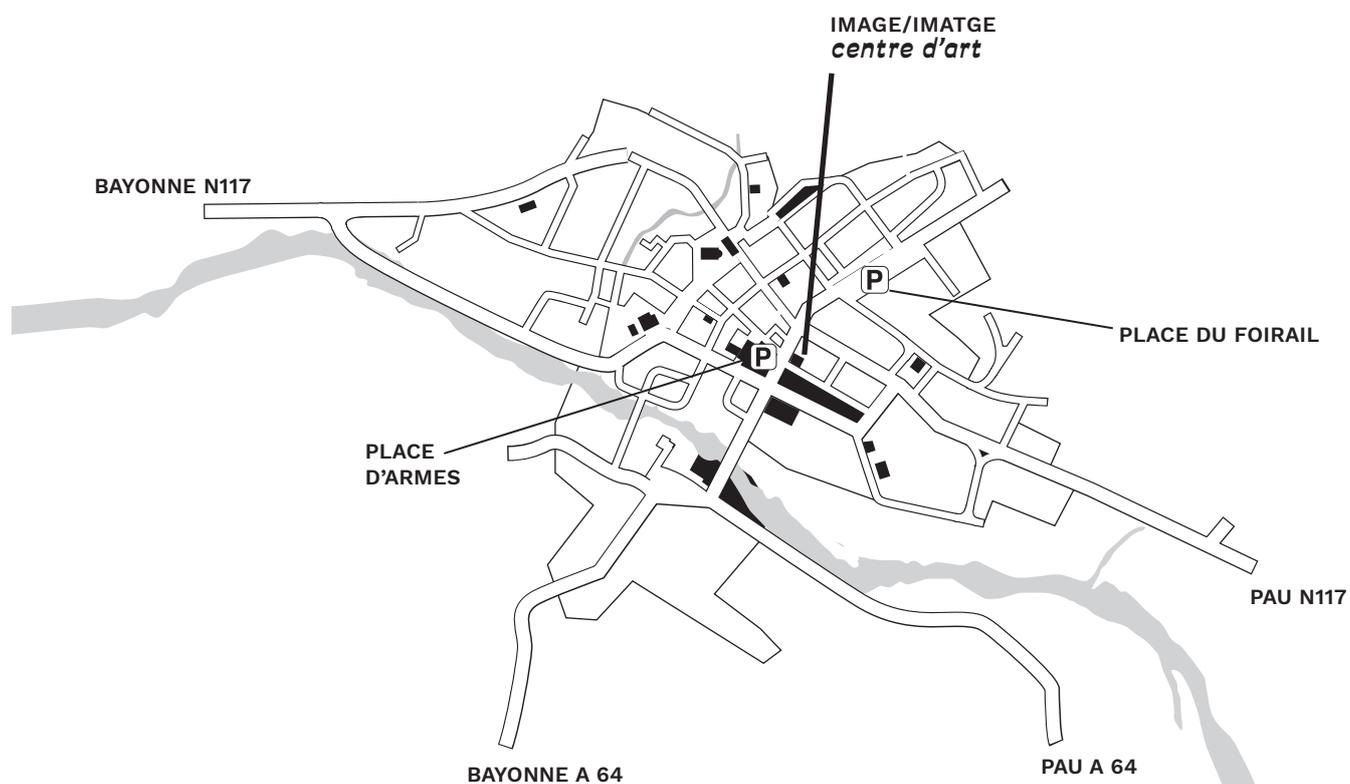
### **Régie**

Gaël Guédon, Benoit Luisière, Noélie Chelle  
et Coralie Lamarque

### **Remerciements**

Valentin Bruant, sataigaire

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.



**IMAGE/IMATGE**  
***centre d'art***  
3 RUE DE BILLÈRE  
64300 ORTHEZ  
05 59 69 41 12  
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG  
IMAGE-IMATGE.ORG

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
MARDI - SAMEDI / 14H - 18H30  
MERCREDI DE 10H - 12H ET 14H - 18H30  
FERMÉ LUNDI, JEUDI ET LES JOURS FÉRIÉS

IMAGE  
IMATGE  
*centre  
d'art*